

Rémi D., ancien élève de PSI au lycée Aristide Briand, aujourd'hui chercheur en informatique et enseignant.



“J’ai fait mon lycée dans un établissement privé à Rouen, dans lequel j’avais de bons résultats. Arrivé au dernier conseil de classe de Terminale, je pose naïvement la questions à mes professeurs : devrais-je aller en prépa ? Ayant peu d’idées précises quant à mon orientation future, la prépa semblait un bon moyen pour me diriger vers des études d’ingénieur, sans pour autant m’engager dans un domaine précis. En réalité, j’étais déjà très intéressé par l’informatique, mais les études disponibles dans ce domaine me semblaient très nébuleuses : je n’avais pas la moindre idée de quoi faire. Mes professeurs valident mon idée, mes résultats sont suffisants pour l’envisager : je pars pour la prépa.

Ma première année de CPGE commence (pas encore à Aristide Briand). Je suis dans un environnement très différent de mon lycée, notamment sur le plan pédagogique. Ici, c’est du chacun pour soi, et les professeurs me paraissent être des obstacles à surmonter, plutôt que des soutiens. Certains se détachent du lot, et tentent malgré tout de nous motiver, de nous tenir la tête hors de l’eau des cours qui s’enchaînent. Certains se plaisent dans cette ambiance. Mais pas moi. Rapidement, je décroche, sans même m’en rendre compte, de plusieurs cours. Maintenant, je suis heureux quand j’ai 4/20 en maths, puisque ma moyenne est plutôt aux alentours de 2/20. Certains profs m’encouragent, d’autres commencent à ignorer ma présence. Miraculeusement, je survis tout de même jusqu’à la fin de l’année. On m’annonce qu’il faudrait me réinscrire sur le site des admissions post-bac, "au cas où". Au dernier conseil de classe, le verdict tombe : on me donne le choix entre arrêter la prépa, ou continuer dans une filière qui n’est pas disponible dans cet établissement. Avec le recul, je ne sais pas trop pourquoi, mais je fais le choix de continuer malgré tout. Une riche idée.

J’intègre la CPGE d’Aristide Briand (filière PSI). À ce moment, je découvre que la prépa, ce n’est pas forcément aussi pénible que ce que j’avais vécu l’année précédente. Le travail en lui même n’est pas très différent. On en a beaucoup, tous les jours, tous les weekends. Cependant, certains changements -d’apparence moins importants- parviennent à me redonner confiance. Mes profs sont des "êtres humains" dans le sens noble du terme. Leur seul objectif est de nous voir réussir, tous. N’allez pas croire qu’ils nous rendent la vie facile, loin s’en faut ! Les exigences des concours sont si élevées qu’il est de toute façon impossible de travailler "tranquillement" pour atteindre l’objectif fixé en seulement deux ans. Simplement, ils nous aident réellement, quel que soit notre niveau. C’est difficile, mais pour la première fois depuis que j’ai commencé la prépa, ça me semble "jouable". Alors on va jouer. Mes notes commencent à remonter, doucement mais sûrement. L’ambiance est à l’entre-aide, et pour cause : ici, le classement pendant l’année ne semble pas si important. Au diable la compétition, ça se règlera aux concours, pas avant ! Elle semble loin l’époque où on adressait à peine la parole au 1er de la classe quand on était 40ème (sur 45).

Les concours arrivent. Je me sens stressé (et c’est rare) mais aussi confiant. Ça a été long, mais j’ai beaucoup progressé pendant l’année, et ai même réussi à majorer le dernier DS de maths !

Impensable au début de l'année... Seul commentaire du prof sur la copie : "Enfin !".
Le temps passe, les oraux passent, et enfin les résultats arrivent...
J'ai décroché l'école que je voulais dans ma liste de souhaits ! (Télécom SudParis)
Comble de l'ironie, je me retrouve dans la même école qu'une des têtes de classe de ma première année de prépa, qui y était resté et avait fait MP* en 2ème année. Comme quoi...

6 ans plus tard, j'écris ces mots. J'ai bien réussi dans mon école d'ingénieur. Même si le début a été difficile, plus l'enseignement se spécialisait, plus il correspondait à mes centres d'intérêt, et plus je décollais. J'y ai vécu une vie associative riche, au point de devenir président du club de robotique de l'école. À la fin du cursus ingénieur, un professeur d'informatique m'a même proposé de faire un doctorat. J'ai accepté.

Je suis donc depuis plus de 2 ans maintenant à Neuchâtel, en Suisse, dans un laboratoire où je fais de la recherche en informatique, et où je donne des cours à des étudiants de la fac de Sciences, en Licence et en Master. Je devrai normalement obtenir mon doctorat d'ici 1 à 2 ans.

Ce que j'ai retenu de ce parcours :

- Ne choisissez JAMAIS une école pour son classement. Privilégiez toujours le domaine qui vous plaît.
- Ne voyez aucune fatalité dans la "mythologie" des prépas. Oui, vous pouvez arriver dans de très belles et grandes écoles sans avoir fait une prépa parisienne hyper cotée.
- Essayez de vous "ouvrir" à ce qu'on vous apprend. Soyez curieux. Mon grand regret, c'est d'avoir suivi mes cours de prépa "mécaniquement", sans forcément assez chercher à comprendre. Je sais que c'est difficile à entendre quand on est en prépa, mais les notes ne sont que des indicateurs de votre niveau de compréhension. Elles ne doivent pas être l'objectif, mais la conséquence de votre travail. Une note, ça ne vaut rien. Une connaissance, ça vaut beaucoup.
- Il y a un facteur chance dans chaque parcours. C'est comme ça. Mais il y a aussi de nombreux facteurs que l'on peut contrôler. Par exemple : que ce serait-il passé si j'avais abandonné la prépa après la 1ère année ? Aucune idée, mais j'ai fait le choix de continuer, et je pense que ça m'a souri.

PS: Tout ce discours peut vous sembler "bateau", le genre de trucs qu'on lit pour se motiver, mais qui n'est qu'une version édulcorée de la réalité. Je vous jure qu'aujourd'hui, je pense chaque ligne que j'ai écrit."